

Sports divers

Tous les anciens vous le diront : « c'était mieux avant ! ». Enfin... au moins la neige. Enfin... au moins la *quantité* de neige.

Parce que pour tout vous dire, déneiger le col de Cornillon à la pelle, ce n'était pas vraiment mieux avant. Tenez, regardez ce qui était tombé lors du premier hiver après la guerre, en 44-45.



À cette époque là, le ski n'était déjà pas une nouveauté en France. Les premiers essais dans les Alpes ont eu lieu à la fin du XIX^e siècle ; la création de la première fédération française de ski, le « Ski Dauphinois », date du 31 octobre 1907 ; les premiers skis Rossignol étaient en vente dès 1909. Alors non, Cornillon n'a pas été une station pionnière, il n'y a jamais eu de télécabine jusqu'à la cime du Serre Vulson. Mais le ski cornillonais, pour n'être pas révolutionnaire, était au moins admirablement authentique. Écoutez donc le récit de sa fabrication par un témoin oculaire.



« Mon père faisait des skis avec des planches de frêne, pas trop épaisses. Le soir, le feu à bois marchait bien, on faisait cuire la marmite pour les cochons. Il y avait des betteraves, des pommes de terre et tout ce qui s'ensuit. Sur la marmite, on mettait la planche de frêne à la vapeur. Mon père avait fait un système, avec une ficelle, pour faire relever la spatule. Le lendemain la spatule restait impeccable. »

« On fixait une sandale normale, avec quatre vis. Et puis hop, on faisait du ski. Il n'y avait pas d'autre fixation. Ah, ça ne déchaussait pas en fonction du poids, ni de la torsion, ni de rien d'ailleurs! »



« On faisait les cannes avec des morceaux de noisetier. Avec des dobus (tiges de clématite) on faisait des rondelles, on mettait une cheville au milieu et vas-y petit! La semaine on allait à l'école avec; le dimanche, on s'amusaient. »

« On a fait des batailles au-dessus de Cornillon, sur les talus. Il fallait déchausser pour remonter à pied. Je me rappelle, on arrivait là comme des fous. Il y avait de la poudreuse. On n'avait pas assez d'élan pour sauter. Patatras, on tombait. On ne s'est jamais cassé les reins. »



Il n'y avait pas que les skis pour profiter de la neige. Un capot de Citroën Ami8 a longtemps servi de luge dans le chemin du petit Serre. Quand on arrive à grande vitesse en bas de ce chemin, il n'y a que deux options.

La première, si on a pris soin de laisser ouverte la porte de la grange en face, est de s'écraser dans le foin. La seconde est beaucoup plus technique : il faut contourner la grange par la gauche, et tourner immédiatement à droite pour éviter le four. Ce n'est pas possible sans recouvrir le mur du four d'un talus de neige convenablement incliné, façon piste de bobsleigh.



Quelques esprits chagrins avaient à cœur de répandre des cendres tous les soirs pour accélérer la fonte. Il fallait se dépêcher de sortir pour balayer et même arroser, histoire de préparer la glace pour le lendemain.

La version « course de fond » consistait à partir du haut du chemin du Buis, avec un train de deux ou trois luges, tourner à gauche vers Grand Oriol, et descendre toute la route jusqu'au pont de Petit Oriol (2,4 kilomètres tout de même). Il arrivait alors que l'instituteur compatissant descende avec sa Méhari chercher les apprentis James Bond, pour les tracter dans l'autre sens. La descente du col de Cornillon jusqu'au lavoir de Villard-Julien, pour être plus courte, n'en était pas moins spectaculaire. Pour vous dire à quel point les émotions et l'effort étaient violents, une buvette avec chocolat et vin chauds avait été organisée en bas.

Ah, même si Cornillon ne s'est pas vraiment hissé au top niveau du tourisme hivernal, on s'y est tout de même bien amusé ! Reconnaissons-le sportivement, Monestier-de-Clermont avait une spatule d'avance. Mais c'était uniquement grâce au train, qu'une compétition de haut niveau avait pu y être organisée en 1908. Enfin, au moins d'après cet article du Dauphiné.

« Cette manifestation, organisée le 1^{er} mars 1908 par le « Ski Dauphinois » a obtenu le plus complet succès. Rien n'avait été négligé d'ailleurs pour obtenir cet excellent résultat. Le train spécial parti de Grenoble à 6h49 amena vers 8h30 environ 700 personnes auxquelles se joignirent près de 600 voyageurs débarqués par d'autres trains venus de directions diverses et de nombreux curieux venus par le train de Gap et des régions voisines. Plus de 1800 spectateurs se trouvèrent bientôt réunis dans le village du Monestier gracieusement décoré de drapeaux et à l'entrée duquel un verdoyant arc de triomphe portait à son fronton la suggestive inscription *La Montagne est l'École des Forts* ».



Puisqu'on vous le dit ! La prochaine fois qu'il y tombera un mètre de poudreuse, essayez-donc de déneiger le col de Cornillon à la pelle : ça vous fera les biceps.